

Article original

L'« originalité » perceptive d'un sujet pervers au test de Rorschach

The unusual perception at the Rorschach test of a pervert patient

Jérôme Englebert^{a,*},^b

^a Département psychologie et cliniques des systèmes humains, université de Liège, boulevard du Rectorat, bâtiment B33, 4000 Liège, Belgique

^b Établissement de défense sociale de Paifve, 1, route de Glons, 4452 Paifve, Belgique

Reçu le 29 mai 2011

Résumé

Après avoir discuté des notions de perception et d'aperception au test de Rorschach, l'auteur propose une analyse du protocole d'un patient présentant un fonctionnement psychologique pervers. L'analyse des qualités formelles (FQ) est détaillée et particulièrement le statut des perceptions « inhabituelles ». Selon le Système Intégré proposé par J.E. Exner, les réponses « u » (pour « *unusual* »), lorsqu'elles apparaissent en proportion importante (46 % pour ce protocole), indiquent que le sujet est peu influencé par les demandes ou attentes sociales et que certains de ses comportements peuvent ignorer ou éviter les questions de convention sociale. Une analyse différente de ces données autorise à identifier une dimension adaptative consistant à percevoir des stimuli qui « existent réellement » mais qui échappent généralement à tout un chacun. En outre, sont aussi discutées l'interprétation que l'on peut donner aux réponses à contenu anatomiques du protocole ainsi qu'une perception particulière (la réponse « chaussures »). En plus de partager adéquatement le sens commun intégrateur, une des facultés du fonctionnement psychologique pervers ne serait-elle pas d'être capable de percevoir certains aspects inhabituels que peu de gens voient mais qui existent, néanmoins, bel et bien ? Cet avantage permet une meilleure adaptation à l'environnement voire une faculté de faire évoluer cet environnement. La capacité de « manipulation » fréquemment attribuée au sujet pervers s'inscrit probablement dans cette compétence de perception originale de la réalité.

© 2012 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

Mots clés : Psychologie ; Test projectif ; Rorschach (Système intégré) ; Perception ; Perversion ; Personnalité

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : jerome.engagebert@ulg.ac.be

Abstract

The author starts with a discussion about two notions appearing into the Rorschach test: the perception and the aperception. By this way, it is suggest ways for a phenomenological study of the Rorschach test. These proposals are consistent with those of the Comprehensive System (Proposed by John E. Exner). Then the author proposes a protocol analyzing of a patient with a perverse psychological functioning. In one hand, the result obtained by the Form Quality (*FQ*) is detailed in particular regarding to the status of unusual perceptions. According to the Comprehensive System proposed by J.E. Exner, a significant proportion of responses “u” (46 % for this protocol) indicates that the person is not influenced by any social request or any expectation and some of his behaviors could ignore or avoid any question about social convention. From an other point of view, when analyzing these data, an adaptive dimension for these unusual perceptions is identified. The pervert perceives the stimuli that “really exists” according to him not everyone can perceive it. This advantage allows a better adaptation to the environment and the ability to change this environment. The manipulation (a particular skill that is most of the time attributed to the perverse person) is probably a consequence of having an original perception of reality. It is also discussed the interpretation of the “anatomical content” in connection with this adaptive hypothesis. In addition, the author also discusses a particular answer of the protocol: the answer “shoes” that presents a specific perceptual characteristic. © 2012 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

Keywords: Psychology; Projective test; Rorschach (Comprehensive system); Perception; Perversion; Personality

1. Le Rorschach comme test (a)perceptif

S’il prend généralement place parmi les « méthodes projectives », le test de Rorschach n’en est pas moins un test portant avant tout sur le phénomène perceptif¹. Bien sûr, la composante projective² du test est indubitable, mais nous pouvons néanmoins considérer que ce qui caractérise fondamentalement le test est de s’intéresser à ce que le sujet *perçoit* et ce qu’il *fait* de cette perception. La difficulté d’utilisation de ces concepts que sont la *projection* et la *perception*, tient dans leur définition et surtout dans la limitation de leur champ sémantique. Des positions extrêmes (considérant toute réalité comme le fruit de la projection ou réduisant un phénomène à la perception qu’il est possible d’en avoir) feraient perdre aux deux concepts leur valeur de distinction et de discrimination.

Hérité d’une tradition phénoménologique, le concept d’*aperception* définit, selon nous de façon assez cohérente, l’activité du sujet lorsqu’il est en « situation Rorschach ». Une manière didactique de comprendre l’*aperception* est de l’opposer à l’*appréhension* comme le suggère A. Lalande dans son vocabulaire de la philosophie :

« L’aperception est une action beaucoup plus importante que la simple appréhension. Appréhender ne signifie pas qu’on découvre originalement quoi que ce soit, ni même

¹ Si H. Rorschach ne rejetait pas totalement cette qualité projective du test, il estimait surtout que cette épreuve touchait aux processus de perception mis en œuvre face à cette situation originale que représentent les stimuli des taches d’encre [1]. C’est par la suite, sous l’égide de la mouvance psychanalytique, que le test a été considéré essentiellement comme un test projectif.

² Nous entendons par projection « la théorie d’après laquelle les sensations, senties d’abord comme de simples modifications de l’état mental, sont ensuite “projetées” hors du moi (c’est-à-dire localisées en des points de l’espace autres que ceux où se place en imagination le sujet pensant), et acquièrent alors seulement une apparence de réalité indépendante. » ([2], p. 840).

qu'on collabore vraiment à l'œuvre de la connaissance. Il y a quelque passivité dans l'appréhension, ou, du moins, il y a plus d'activité dans l'aperception. (...). Dans l'appréhension donc on se bornerait à recevoir l'idée par une rencontre heureuse, un accident, un hasard ; et l'aperception impliquerait qu'on la trouve laborieusement en soi sans l'attendre du dehors » ([2], p. 67).

On pourrait dire que l'*aperception* est l'association du phénomène perceptif aux principes, indépassables en sciences humaines, de « conscience réflexive » et de « conscience thétique » [3–5]. En effet, la conscience est toujours conscience de quelque chose, elle a toujours un objet ou une thèse. L'aperception serait la tendance obvie qu'a la conscience d'être active dans la considération de l'objet perçu. Cette conscience qui « s'emprisonne dans le monde » ([3], p. 140) est, selon nous, une des thématiques fondamentales que le test de Rorschach permet d'aborder. Tout en inscrivant notre contribution dans le sillage des propositions de J.E. Exner [6–10], nous allons tâcher, à partir d'un seul protocole (ce qui, dès lors, limitera forcément notre propos), de réfléchir sur le statut de la conscience perceptive et de l'aperception au test de Rorschach.

Le Rorschach serait donc un test aperceptif qui postule comme hypothèse originale que l'on « perçoit » comme l'on « est » ou, du moins, que la manière de percevoir la « réalité » (et de l'apercevoir) varie en fonction des dispositions psychiques du sujet. Les deux exemples certainement les plus éloquents, et très étudiés dans le domaine des neurosciences, sont la perception du monde chez le schizophrène – qui ne se limite pas à l'hallucination visuelle – [11,12] ou encore celle du dépressif [13]. Il convient encore de parvenir à déterminer à quel « moment » la composante idiosyncrasique fait effet : le sujet perçoit-il les choses de manière « déformée » ou deviennent-elles déformées lorsque le sujet traduit, organise, conceptualise l'information perçue ? Pour répondre à cette question du processus allant de la perception à la formulation de la réponse, J.E. Exner [6–9] propose de distinguer trois étapes³. En effet, une des innovations majeures des propositions du Système Intégré est le regroupement en trois « clusters » de données relatives aux activités cognitives du sujet qui s'étendent du processus de perception à la conceptualisation de la réponse. Cette « triade cognitive » est composée du *traitement de l'information*, de la *médiation cognitive* et de l'*idéation* :

- *le traitement de l'information* reflète les procédures mentales impliquées dans la saisie de l'information. Elle implique l'analyse de la qualité du balayage du champ de la tâche et la formation d'images du champ dans la mémoire à court terme ([8], p. 115–6) ;
- le processus suivant le traitement de l'information est celui de la *médiation cognitive*. Cette étape est celle des processus de traduction et d'identification du matériel saisi. Il s'agit de la conciliation (médiation) entre l'image stockée et les items disponibles dans la mémoire du sujet, qui va permettre de répondre à la question posée : « qu'est-ce que cela pourrait être ? » ([8], p. 147–52) ;
- enfin, une fois l'information traduite, les processus d'*idéation* se mettent en route. Cette étape complexe est celle de la conceptualisation ; elle renseigne sur la manière dont le sujet utilise l'information et organise les symboles et concepts qui donneront un sens personnel à sa réponse. Cette étape est celle où le sujet s'approprie la perception et lui donne une coloration idiosyncrasique (la chauve-souris perçue sera en plein vol, joyeuse ou en train de mourir, etc.) ([8], p. 183–4).

³ Soulignons, tout de même, qu'Exner ne parle pas dans ses écrits du processus d'aperception.

Sous, peut-être, l'apparence d'une réduction cognitiviste de ce processus, Exner pose, selon nous, des balises cohérentes pour une conception phénoménologique du test. Une « phénoménologie de la perception » finalement assez proche de plusieurs des propositions de phénoménologues aguerris comme Merleau-Ponty [14]⁴ mais aussi des suggestions *princeps* de H. Rorschach lui-même. En effet, en plus de rappeler, à plusieurs reprises, qu'il convient de considérer le test comme « une épreuve de perception » ([1], p. 5), il cite Bleuler (qui dirigea sa thèse consacrée aux hallucinations) pour justifier l'étude de la formation du phénomène perceptif que permet le test des taches d'encre : « Dans la perception interviennent donc trois processus de la *sensation*, du *souvenir* et de l'*association* » ([1], p. 3). [*mis en italique par nous*]. Voici peut-être, à travers ces quelques lignes, l'embryon épistémologique de la triade cognitive proposée par Exner.

2. Les données du protocole

2.1. Diagnostic de fonctionnement psychologique pervers

Le protocole que nous présentons est celui d'un patient présentant un fonctionnement psychologique pervers, que nous avons eu à évaluer pendant plusieurs années en milieu carcéral. Rappelons qu'il convient de différencier le diagnostic de fonctionnement psychologique pervers (ou personnalité perverse) de celui de perversion ou de paraphilie [15,16]. Le sujet pervers présente les éléments comportementaux suivants : il est capable de semer la zizanie autour de lui, de prendre temporairement le parti des uns et de les dresser contre les autres, il pousse à la révolte sans jamais s'exposer et exploite les faiblesses et contradictions qu'il identifie chez autrui. En habile procédurier, il use toujours subtilement des règlements [16]. Les compétences d'intuition relationnelle, la faculté de réagir adéquatement face à autrui et la maîtrise souvent efficace du territoire, font du pervers un être dont l'adaptation au contexte social (au sens défini par l'éthologie et la psychologie évolutionniste) est souvent très efficace [15]⁵.

Le patient, dont il sera question à travers ce protocole de Rorschach, correspond parfaitement au diagnostic défini ci-dessus. Alors que ce type de sujet est rarement rencontré en dehors du contexte médico-légal, nous avons eu l'occasion, pendant plusieurs années, d'observer le comportement de ce sujet de manière quasiment « écologique ». En effet, en plus des données issues des entretiens cliniques, nous avons pu recueillir de nombreuses informations sur le mode de fonctionnement du patient dans la microsociété qu'est l'organisation carcérale.

Nous estimons qu'il est périlleux de s'épancher plus en détail sur les données concernant ce sujet car il n'est, selon nous, pas possible de se limiter à les énumérer superficiellement ; rentrer dans le détail d'une description du fonctionnement pervers nécessite prolégomènes et précautions. Communiquer à propos de ce type de sujets est une entreprise particulièrement complexe qui demande un temps et un espace dont nous ne disposons pas dans cet article. Nous renvoyons, par contre, le lecteur à notre contribution sur cette thématique qui permettra de compléter notre propos [15].

⁴ Proximité importante dont il conviendrait de réaliser une étude systématisée dans un autre contexte (nous pensons particulièrement à la réflexion remarquable de pertinence que fait Merleau-Ponty à propos de la psychologie de la Gestalt).

⁵ Il convient de préciser notre position sur la notion d'adaptation du sujet pervers. Nous pensons que le sujet pervers ne peut pas être considéré uniquement comme étant hyper-adapté. Le principe du fonctionnement psychologique pervers réside plutôt dans un principe d'adaptation paradoxale. Le flux « adapté » serait interrompu par des moments (que nous proposons d'appeler « moments pervers ») caractérisés par une inadaptation totale à la situation. Nous renvoyons le lecteur à notre contribution sur la question [15] pour une réflexion plus approfondie.

Tableau 1

Répartition des réponses en fonction de leur qualité formelle.

Réponses à qualité formelle « ordinaire » (<i>FQo</i>)	13
Réponses à qualité formelle « inhabituelle » (<i>FQu</i>)	13
Réponses à qualité formelle « moins » (<i>FQ-</i>)	2
Nombre total de réponses (R)	28

Si le diagnostic est assez évident à poser pour notre patient, le Rorschach que nous présentons donne, d'une part, des informations sur le fonctionnement psychologique de notre patient (il s'agit ici de l'intérêt centripète); d'autre part, il permet de donner une interprétation différente – ou simplement plus approfondie – de certaines données du Rorschach que l'on interprète peut-être parfois de manière hâtive (l'intérêt centrifuge).

2.2. La qualité formelle des réponses du protocole

Nous allons principalement limiter notre analyse aux variables liées à la qualité formelle des réponses (FQ) et à leurs proportions d'occurrence (X%)⁶. Ces données se rapportent aux processus de médiation cognitive (Tableau 1).

2.2.1. Selon les recommandations du Système Intégré, une réponse ...

Une réponse dont la FQ est « o » (ordinaire) correspond à la perception d'un objet dont les contours sont effectivement présents sur la tache. Les réponses de FQ « u » (inhabituelle) indiquent une perception originale et peu fréquente qui est immédiatement et aisément perceptible et dont l'objet perçu est approprié aux contours utilisés. Enfin, la FQ « - » (moins) suggère une utilisation aberrante, arbitraire et déformée du stimulus. La réponse est comme plaquée sur la structure de la tache sans considération pour ses contours propres ([7], p. 43–4).

⁶ Nous pouvons ajouter que le protocole mentionne un *Lambda* de 3,67. Cet indice informe sur la tendance du sujet à s'investir dans un nouveau champ de stimuli ([6], p. 290). Lorsque le lambda est significativement supérieur à la moyenne (supérieur à .99) – ce qui est largement le cas pour ce protocole, le score de 3.67 étant d'ailleurs assez exceptionnel – on est en présence d'un style particulier de coping qui consiste à « réduire les situations des stimuli à leur niveau le plus simple, le plus facile à manier » ([6], p. 290).

De plus, sur les 28 réponses du protocole, 13 réponses sont localisées en *Dd* (détail inhabituel). Un protocole présentant plus de 3 *Dd* – une fois de plus c'est largement le cas avec 13 *Dd* pour 28 réponses – indique un traitement assez atypique impliquant des aller et retours dans le balayage plus nombreux qu'il n'est courant, et une focalisation sur des caractéristiques très précises ou inhabituelles des planches ([6], p. 124).

Nous pouvons aussi observer une absence, quasiment généralisée, d'*idéation* (le protocole ne mentionne pas de cotation spéciale si ce n'est une persévération « relativement » habituelle à la planche V, pas de réponse mouvement humain et seulement une kinesthésie animale et une kinesthésie d'objet inanimé pour 28 réponses). Comme le souligne Exner, il est fréquent de rencontrer des réponses qui ne donnent pas d'informations sur la sphère idéationnelle mais rien ne permet de dire que le sujet n'a pas procédé à une activité d'idéation ([6], p. 183). Pour ce protocole, il est difficile de tirer des enseignements concernant l'activité idéationnelle du patient. Celle-ci apparaît neutre et correspond au style évitant mis en évidence grâce au lambda. Nous ne pouvons pas conclure que le sujet n'a pas recours à l'idéation, mais seulement qu'il ne la verbalise pas (peut-être choisit-il de ne pas la verbaliser et, dès lors, de ne pas donner d'information à ce sujet au clinicien qui lui administre le test).

Nous choisissons de ne pas discuter plus ces données, certes importantes, qui ne portent pas directement sur le sujet de notre réflexion consacrée à la perception originale.

Une première remarque critique peut être formulée quant à la méthodologie choisie par Exner dans son élaboration des tables de fréquences des FQ réalisées pour chaque planche ([7], p. 95–152). Il a procédé de la manière suivante :

- pour une réponse *W* (réponse qui utilise la tache dans son entièreté) ou pour une réponse *D* (réponse qui utilise une découpe fréquemment isolée), le contenu doit avoir été mentionné dans au moins 2 % des 9500 protocoles de la base de données (soit 190 protocoles) pour être coté « o ». Pour les *Dd* (découpe non fréquemment isolée), le contenu « o » doit avoir été mentionné dans au moins 50 protocoles de la base de données ou l'objet doit avoir été mentionné dans au moins 66,6 % des réponses qui ont porté sur cette découpe. De plus, il faut que *l'objet corresponde bien à des contours effectivement présents (selon trois experts indépendants)* ([7], p. 44–5) ;
- la réponse « u » est attribuée pour une réponse en *W* ou en *D* dont le contenu a été mentionné dans moins de 2 % des protocoles mais il faut également que *trois juges aient estimé que l'objet est immédiatement et aisément perceptible et qu'il est approprié aux contours utilisés*. Pour une réponse en *Dd*, le contenu a été mentionné dans moins de 50 protocoles de la base de données (ou a été mentionné dans moins de 66,6 % des réponses portant sur cette découpe) *mais trois juges ont estimé que l'objet était immédiatement et aisément perceptible et qu'il était approprié aux contours utilisés* ([7], p. 44–5) ;
- les réponses « – » sont attribuées pour toutes les autres réponses. Certaines sont répertoriées dans les tables comme des réponses « moins » ; d'autres, évidemment, ne le sont pas. Le clinicien doit, dans cette situation, utiliser son propre jugement en respectant les critères qui distinguent une réponse « u » d'une réponse « – » (*estimer si l'objet est immédiatement et aisément perceptible et qu'il est approprié aux contours utilisés*) ([7], p. 45–5).

D'un point de vue méthodologique, cette pratique pose un problème logique considérable car la catégorie de réponses « u » regroupe des réponses relevant de critères totalement différents : un critère statistique de fréquence et un critère arbitraire d'adéquation perceptive. C'est en revenir à nos préoccupations phénoménologiques que de rappeler que, s'il est un aspect sur lequel il est difficile de trouver un consensus commun, c'est bien celui de la perception du réel. Implicitement, cette logique suggère l'hypothèse que ce qui est vu par suffisamment de monde est forcément adéquat perceptivement (ce qui apparaît bien contestable). En nous référant au manuel d'Exner, nous pouvons observer que plusieurs réponses référencées comme « o » dans la table de fréquences ([7], p. 95–152) présentent une adéquation formelle contestable⁷. Si la « loi du nombre » ne conférerait pas à ces cotations ce statut de « bonne perception », il apparaîtrait logique, en estimant que l'objet n'est pas immédiatement et aisément perceptible, de leur attribuer une FQ « – ». Ce point de détail est important car il suggère que dans certaines situations, l'acceptation commune prime sur l'adéquation effective de la perception. Nous aurons à revenir sur cette question *infra* (Tableau 2).

2.2.2. Pour rappel, selon les propositions. . .

Selon les propositions de J.E. Exner, ces quatre variables se définissent et se calculent de la façon suivante [6–9] :

⁷ Par exemple : des « chanteurs d'opéra » ou une « fontaine » (v) en *W* à la planche I, des « personnages de B.D. » en *W* à la planche II, un « oiseau » en *D2* à la planche II, une « ancre » (v) ou une « croix » (v) en *W* à la planche IV, un « sapin de Noël » en *W* à la planche VIII ou encore un « bol » ou des « légumes » en *W* à la planche IX. ([7], p. 95–152).

Tableau 2

Différents indices de proportion des qualités formelles du protocole.

Proportion de réponses « conventionnelles » et inhabituelles ($XA\%$)	0,93
Proportion de réponses « moins » ($X-\%$)	0,07
Proportion de réponses « conventionnelles » ($X+\%$)	0,46
Proportion de réponses « inhabituelles » ($Xu\%$)	0,46

- **le $XA\%$** indique la proportion des réponses pour lesquelles le sujet a utilisé la forme de manière appropriée. On le calcule en divisant la somme des réponses « + » (réponses hyperdétaillées – réponses rares), « o » (ordinaires) et « u » (inhabituelles) par le nombre total de réponses du protocole ([7], p. 85) ;
- **le $X-\%$** indique la proportion de réponses pour lesquelles le sujet a utilisé la forme de manière inappropriée. On le calcule en divisant la somme des réponses « – » (réponses moins) par le nombre total de réponses du protocole ([7], p. 86) ;
- **le $X+\%$** indique la proportion de réponses pour lesquelles le sujet a utilisé la forme de manière dite conventionnelle. On le calcule en divisant la somme des réponses « + » (réponses hyperdétaillées) et « o » (réponses ordinaires) par le nombre total de réponses du protocole ([7], p. 86) ;
- **le $Xu\%$** indique la proportion de réponses pour lesquelles le sujet a utilisé la forme de manière dite non conventionnelle mais appropriée. On le calcule en divisant la somme des réponses « u » (réponses inhabituelles) par le nombre total de réponses du protocole ([7], p. 86).

3. Analyse du protocole

3.1. La médiation cognitive et les réponses « u »

La médiation cognitive, qui est cette étape de conciliation entre ce qui est perçu (l'extérieur) et ce qui était stocké auparavant (l'intérieur), est le moment décisif où le testing de la réalité est mobilisé. Cette « épreuve » de la réalité consiste à déterminer si le sujet perçoit une réalité commune sur laquelle tout un chacun est censé trouver non seulement un consensus mais aussi un compromis.

L'interprétation que propose le Système Intégré des indices d'adéquation formelle pour la médiation cognitive de notre patient est la suivante [6–9] :

- **$XA\%$** : une valeur supérieure à 0,90 indique que le sujet fournit un effort très particulier pour s'assurer de l'exactitude de la médiation. Les activités de médiation sont généralement appropriées à la situation et influencées par une orientation marquée vers la précision. Ce résultat suggère que l'ingrédient de base nécessaire à un testing de la réalité conventionnel est intact ([8], p. 154–5) ;
- **$X-\%$** : une valeur inférieure à 0,15 et une fréquence de réponses moins ($FQ- = 2$) se situant entre 1 et 3 permettent de conclure que les épisodes de dysfonctionnement médiationnel n'apparaissent pas plus fréquemment que chez la plupart des gens ([8], p. 159) ;
- **$X+\%$ et $Xu\%$** : lorsque le $X+\%$ est inférieur à 0,55, que le $X-\%$ est inférieur à 0,15 et que $Xu\%$ est supérieur à 0,30 (ce qui est largement le cas pour ce protocole), les décisions médiationnelles seront non conventionnelles. Elles ne reflètent pas un problème dans le testing de la réalité, parce que les réponses sont appropriées, quoiqu'inhabituelles pour la situation. Elles indiquent plutôt

que le sujet n'est pas très influencé par les demandes ou attentes sociales. Il est très probable que beaucoup de comportements ignorent ou évitent les questions de convention sociale ([8], p. 159).

Cette grille d'interprétation, si elle semble convenir pour une majorité de sujets, doit, selon nous, être rediscutée dans le cas précis de notre patient présentant un fonctionnement psychologique pervers. Il en est ainsi, particulièrement, de l'analyse des réponses avec une FQ inhabituelle (les réponses « u ») et du Xu%. Le raccourci logique proposé par Exner est, pour ce protocole, à reprendre. Le fait de percevoir un nombre important de réponses « u » indique-t-il systématiquement une faible influence des attentes sociales et une tendance à ignorer ou éviter les conventions sociales ?

Notre interprétation pour ce protocole est différente. Nous pensons qu'il convient de concevoir la fréquence élevée de réponses « u » comme une qualité psychologique voire un avantage adaptatif. En effet, il peut être très intéressant d'avoir cette faculté de percevoir des choses qui « existent réellement » mais qui échappent généralement à tout un chacun. Le propre de ce sujet ne serait-il pas précisément, en plus de partager adéquatement le sens commun intégrateur, d'être capable de percevoir certains aspects inhabituels que peu de gens (la masse statistique) voient mais qui existent, néanmoins, bel et bien ?

Selon une dynamique adaptative, il ne fait aucun doute que percevoir des choses (stimuli ou informations) que personne ne voit mais qui existent réellement est un *avantage* psychologique déterminant. Cet avantage permet une meilleure adaptation à l'environnement ou, mieux, une faculté de faire évoluer cet environnement. La capacité de manipulation⁸ fréquemment attribuée au sujet pervers s'inscrit probablement dans cette compétence de perception de la réalité. Cette caractéristique du fonctionnement psychologique allie une perception à la fois adéquate et originale.

3.2. Deux types de réponses intéressantes

3.2.1. Les réponses « anatomie »

Les réponses « Anatomie » (An et Xy) sont selon nous très intéressantes à discuter pour ce protocole et peuvent probablement être analysées dans la logique psychopathologique que nous tâchons d'identifier. Notre patient nous propose quatre réponses avec un contenu anatomique (Tableau 3).

Ces quatre réponses doivent être cotées de la façon suivante en ce qui concerne la FQ :

- la réponse n° 1 « Deux foies » devrait être cotée « – » car la table de références suggère qu'une réponse « Anatomie » ou qu'une réponse « Rein » (réponses les plus proches de « foie » dans la table) sont à coter « – » ([7], p. 103) ;

⁸ Néanmoins, nous avons déjà pu discuter du statut conceptuel complexe et ambigu de la « manipulation » [15]. Considérer qu'un individu a posé un acte avec une volonté manipulateuse pose un problème d'attribution causale. Il faut qu'un observateur externe émette une hypothèse sur le fonctionnement intrapsychique du pressenti « manipulateur ». Il est incontestable que cette hypothèse peut se révéler pertinente mais aucune méthode ne permet de juger définitivement de la validité (ou non) de cette interprétation. Il s'agit toujours d'un constat externe aliénant le « manipulateur » dans le regard (et le diagnostic) que lui porte autrui.

Tableau 3
Réponses du protocole avec contenu « Anatomie ».

Planche	N°	Réponse	Enquête
II	1	Deux foies (D2)	E : relit la réponse du sujet S : là... ça ressemble quand même assez à part la couleur
III	2	Appareil digestif (D2)	E : relit la réponse du sujet S : Des deux côtés, l'œsophage qui descend, l'anatomie
III	3	Une cage thoracique (D8)	E : relit la réponse du sujet S : C'est l'ensemble là, il faut faire abstraction des deux taches noires là. On voit les côtes là. J'enlève deux taches (Dd31) qui sont là et c'est la cage thoracique E : vous enlevez la tache ? S : Oui, je l'enlève et je distingue très bien la cage thoracique
X	4	Deux foies (D13)	E : relit la réponse du sujet S : Là, les deux taches ici. La couleur et la forme...

E : Enquêteur ; S : sujet.

- la réponse n° 2 « Appareil digestif » devrait être cotée « **u** » car la table de références suggère qu'une réponse « Œsophage » ou qu'une réponse « Estomac » (réponses les plus proches d'« appareil digestif » dans la table) sont à coter « **u** » ([7], p. 109) ;
- la réponse n° 3 « Cage thoracique » devrait être cotée « **o** » car la table de références suggère qu'une réponse « Côte » ou qu'une réponse « Squelette » (réponses les plus proches de « cage thoracique » dans la table) sont à coter « **o** » ([7], p. 110) ;
- la réponse n° 4 « Deux foies » devrait probablement être cotée « **u** » car, en l'absence de renseignement pertinent dans la table de références, l'objet apparaît perceptible et approprié aux contours utilisés ([7], p. 151).

L'analyse d'un protocole comptant quatre réponses à contenu anatomique donne une information dans l'analyse de l'ensemble « Perception de soi ». L'analyse suggérée par Exner « indiquerait une attention particulière portée au corps voire une inquiétude » ([8], p. 241) et « une rumination à propos du corps et/ou de l'image de soi, qui pourrait révéler un sentiment inconfortable de vulnérabilité » ([8], p. 241).

Cette grille d'interprétation doit probablement aussi être rediscutée dans le cas précis de notre patient et de ses compétences perceptives particulières.

Pour commencer, nous souhaiterions rediscuter de la cotation des FQ. Les quatre cotations apparaissent, selon nous (et différents utilisateurs aguerris du test à qui nous avons posé la question), aisément perceptibles. Dès lors, il serait justifié que ces quatre réponses soient cotées « **o** » ou « **u** » pour l'aspect « rare » d'une telle réponse. En l'occurrence, l'aspect rare et original de telles cotations « anatomiques » ne met-il pas en lumière le contact idiosyncrasique que notre patient entretient avec la réalité et avec la perception qu'il en a ? Car il est intéressant de s'interroger sur les raisons qui peuvent faire qu'une réponse aisément perceptible ne soit pas verbalisée (quoique visible) par la plupart des sujets que l'on soumet à l'épreuve. Une des solutions, que propose Exner, pour expliquer qu'un sujet ne verbalise qu'une sélection des réponses potentielles qu'il perçoit

Tableau 4

Réponses du protocole avec la perception de « chaussures ».

Planche	N°	Réponse	Enquête
VIII	1	Deux chaussures à hauts talons (Dd99)	Enquêteur : relit la réponse du sujet Sujet : Là ici, vous voyez le pied et là les talons

[17] est de postuler un effet de censure. Cela nous apparaît tout à fait pertinent pour expliquer la verbalisation de ces quatre réponses « Anatomie ». Là où un sujet « contrôle » estimerait qu'une réponse « anatomie » est peut-être plus péjorative à exprimer face à un psychologue (il s'agit évidemment d'une simple hypothèse), notre sujet pervers, quant à lui, ne semblerait pas tenir compte de cette « autocensure » (autocensure qui fonctionnerait sur le principe névrotique) et considérerait que ce qui est aisément perceptible doit être verbalisé. C'est probablement cette « faculté » de ne pas tenir compte de l'assentiment d'autrui (tout en sachant qu'il existe, nous serions, sinon, plutôt du côté de la psychose) qui confère au pervers sa grande habileté relationnelle et sociale. Une fois encore, la maîtrise du sens commun et son dépassement sont probablement à la base de cette adaptation sociale qui qualifie le sujet pervers.

Avec une telle analyse, il est délicat de maintenir l'hypothèse suggérée par Exner concernant la perception de soi et les préoccupations corporelles que suggérerait la présence de quatre réponses « Anatomie ». De manière générale, ce constat confirme que l'analyse qui peut être faite à partir des contenus (anatomiques et autres) devrait toujours être réalisée avec beaucoup de précautions et systématiquement replacée dans une perspective hypothétique.

3.2.2. Une réponse remarquable : « les chaussures »

Cette réponse (Tableau 4) apparaît remarquable à plus d'un titre. Nous pouvons imaginer qu'une grille de lecture psychanalytique permet, à partir de la théorie freudienne du fétichisme, une interprétation symbolique de cette réponse « chaussures ». Il s'agirait d'une hypothèse très éloignée de celle que nous suggérons. Celle-ci est centrée, une fois de plus, sur les qualités perceptives originales de notre patient.

La réponse est remarquable car cette découpe n'existe tout simplement pas dans le manuel de cotation. Le fac-similé noir et blanc proposé dans ce manuel, ne reproduisant pas parfaitement les subtilités de la planche originale, ne fait pas apparaître cette minuscule découpe ([7], p. 135). Ces « deux chaussures à hauts talons », si elles sont microscopiques, sont parfaitement perceptibles. Mieux, une fois perçues, nous en arrivons à nous demander comment cette perception n'apparaît pas plus souvent tant l'adéquation formelle est excellente. Nous estimons ici encore qu'il s'agit de la composante « révolutionnaire » du sujet pervers. Il nous montre une part de la réalité qui nous « pend au nez » mais que nous n'avons jamais perçue. En effet, comme le suggère Mormont, il y aurait un lien entre la personnalité du pervers et « l'exercice de dispositions adaptatives, sources d'organisation, de relations, d'ordre social et de progrès scientifique » ([16], p. 281–2) ; nous sommes dans une situation telle lorsque notre patient nous montre une nouvelle composante de la réalité à partir de laquelle (suite à son intervention) nous pouvons nous entendre socialement sur son existence. Il s'agit d'une définition tout à fait acceptable de la notion de progrès et d'évolution des connaissances. En considérant le Rorschach comme une situation de résolutions de problèmes complexes superposables aux nombreuses subtilités rencontrées par le sujet lorsqu'il interagit avec son environnement, la *psychologie perverse* ne trouve-t-elle sens dans cette logique du progrès et de l'évolution adaptative : « Car enfin n'est-ce pas en ne se contentant pas de ce qui est défini par

les limites apparemment naturelles, n'est-ce pas en leur faisant violence et en les dépassant que l'homme a développé ses connaissances, ses moyens d'action et son univers ? » ([16], p. 282).

4. Notre hypothèse idiographique : originalité perceptive, maîtrise des conventions sociales et compétences adaptatives ou comment dépasser le sens commun du réel tout en restant dans le réel ?

Avant de formuler dans le détail notre hypothèse, nous devons insister sur une précaution théorique préliminaire. À travers cet article, nous contribuons à l'étude de la psychologie du sujet pervers, par le biais d'un seul protocole, et il va de soi qu'il serait simplificateur de réduire le pervers à une compétence perceptive, si *extraordinaire* soit-elle.

La phénoménologie, pour en revenir à nos préoccupations *princeps*, ne nous enseigne-t-elle pas que ce qui est considéré comme le réel est surtout ce qui trouve un consensus social suffisant autour de l'adéquation de la perception ? C'est selon nous ce que met en évidence la subtile cotation d'une FQ « inhabituelle ». La possibilité de cette cotation « u » – et dès lors de faire le constat qu'il n'est pas possible de différencier de manière binaire une perception adéquate d'une perception erronée – se rapproche des propositions de Stanghellini [18] ou de Blankenburg [19] qui font du « sens commun » ou de l'« évidence naturelle » les bases de l'échange social minimum. Ces deux auteurs font d'ailleurs de cette « perte de l'évidence naturelle » ou d'une « psychopathologie du sens commun » les fondements du trouble psychotique. Il convient d'ailleurs de nous intéresser quelque peu à la perception psychotique pour clarifier notre propos et développer notre hypothèse.

La perception du réel est un phénomène complexe. Au-delà de l'hallucination en tant que telle, le sujet psychotique présente une perception du monde peu commune. Une modélisation de la schizophrénie telle qu'elle est proposée par la psychologie cognitive sociale est un point de vue peut-être éloigné mais pertinent pour comprendre cette compétence de perception du monde que nous attribuons au sujet pervers. La théorie du « saillance syndrome » [11,12] ou de la « saillance aberrante » considère que tout un chacun est bombardé de milliers de stimuli venant du monde extérieur. Parmi ces stimuli, certains ont la qualité particulière d'être des vecteurs potentiels d'informations pertinentes (le principe de la pertinence d'une information est de coexister avec d'autres informations qui ne relèvent pas du même degré de pertinence). L'identification de ces informations pertinentes permet de s'exprimer adéquatement dans le monde social et de comprendre les sollicitations d'interaction d'autrui et de l'environnement. Ces informations pertinentes sont donc des « stimuli saillants » auxquels nous allons porter attention en tant que sujet social. C'est à ce niveau que la population des schizophrènes présenterait un déficit majeur. Ces patients tendent à identifier comme stimuli saillants des stimuli qu'une population contrôlée ne sélectionnera pas ou identifiera comme des stimuli neutres. On parle alors de « saillance aberrante » qui empêche le sujet de partager un monde social et ses conventions implicites de manière optimale.

Notre hypothèse, qui n'a bien sûr pas la puissance nomothétique offerte par les études statistiques réalisées sur les sujets schizophrènes, est d'identifier chez le pervers une grande compétence à déterminer les saillances à l'origine de l'intégration au monde social. Au Rorschach, cette compétence se traduirait par une perception non seulement conforme mais aussi originale. En plus de partager adéquatement ce sens commun intégrateur, le pervers serait capable de percevoir certains aspects inhabituels que peu de gens voient mais qui existent, néanmoins, bel et bien. Répétons-nous une nouvelle fois, percevoir des choses (stimuli ou informations) qui existent réellement mais que personne ne voit est un *avantage* psychologique considérable. Cet « avantage » confère non seulement une adaptation à l'environnement mais aussi une faculté

de faire évoluer cet environnement (il renvoie aussi, suggérons-le derechef, à cette impression de maîtrise sans faille de la situation, du territoire ainsi que des personnes s'exprimant sur ce territoire). Cette caractéristique du fonctionnement psychologique permet la synthèse utile et idéale qui consiste à percevoir la réalité de manière différente mais exacte, à partager un sens commun tout en permettant une (r)évolution de ce sens commun.

5. Conclusion

À travers un protocole de Rorschach, il est difficile de pouvoir observer *la* perversion ou, par exemple, *la* psychose. Du moins, même si la perversion devait se manifester, encore faudrait-il avoir un moyen d'interprétation performant et surtout infaillible pour déterminer avec certitude l'expression perverse à travers le test. Il semble que nous ne disposons pas d'un tel attirail.

Néanmoins, nous avons montré à travers cet article qu'il est possible d'étudier, chez un sujet pervers dont le diagnostic ne fait pas de doute, une compétence perceptive remarquable qui s'inscrit dans le fonctionnement psychologique (ou psychopathologique) du sujet.

En observant cette faculté, nous avons rencontré notre double objectif qui consistait en un intérêt centripète – livrant des informations sur le fonctionnement psychologique de notre patient – et en un intérêt centrifuge – suggérant des aménagements et approfondissements de l'analyse qu'Exner propose de certaines variables (particulièrement la FQ «u»). Ce dernier intérêt est notable car il reflète le fonctionnement du pervers et sa faculté à stimuler l'évolution et le progrès. En effet, n'est-ce pas le propre du pervers que de pointer certaines limites d'un test auquel on le soumet (et de les dépasser) ?

Cernant l'apport de cette contribution au fonctionnement psychologique pervers, notre réflexion permet de formuler certaines recommandations. En effet, ces propositions nous permettent d'imaginer des pistes de compréhension de la psychologie perverse différentes des propositions psychanalytiques classiquement admises (elles permettent sans doute de les compléter). Elles permettent aussi de formuler des recommandations pour la réalisation d'études futures sur le sujet pervers (ce qui, en dehors du contexte psychanalytique, est extrêmement rare). Nous pensons par exemple à des études sur le statut de la perception chez le pervers mais aussi à des recherches cognitives sur la résolution de problèmes : que ferait, par exemple, un sujet pervers face à une tâche à résoudre sans issue apparente ? Mais, il conviendra de tenir compte des difficultés méthodologiques d'échantillonnage et de participation pour réunir les sujets de ces futures études. En effet, on peut se demander s'il est raisonnable d'envisager d'avoir une connaissance nomothétique de la personnalité perverse. Le nombre restreint de sujets « disponibles » pour une évaluation, leur logique insaisissable, leur tendance au refus de collaborer à une étude s'ils n'y trouvent pas avantage, etc. Ces arguments font que ces sujets échappent presque par principe aux méthodes de recherche conventionnelles. Néanmoins, indubitablement, cela ne veut pas dire que l'entité nosographique n'existe pas.

Déclaration d'intérêts

L'auteur déclare ne pas avoir de conflits d'intérêts en relation avec cet article.

Références

- [1] Rorschach H. Psychodiagnostic (1921). Paris: PUF; 2000.
- [2] Lalonde A. Vocabulaire technique et critique de la philosophie (1927). Paris: PUF; 2006.

- [3] Sartre JP. *L'imagination* (1939). Paris: PUF; 2003.
- [4] Sartre JP. *L'imaginaire* (1940). Paris: Gallimard; 1973.
- [5] Sartre JP. *L'être et le néant* (1943). Paris: Gallimard; 1976.
- [6] Exner JE. *Le Rorschach, un système intégré : théorie et pratique*. Paris: Frison-Roche; 1995 [trad. A. Andronikof].
- [7] Exner JE. *Manuel de cotation du Rorschach : un système intégré*. Paris: Frison-Roche; 2002 [trad. A. Andronikof].
- [8] Exner JE. *Manuel d'interprétation du Rorschach : un système intégré*. Paris: Frison-Roche; 2003 [trad. A. Andronikof].
- [9] Exner JE. *The Rorschach: a comprehensive system*. In: Vol. 1: basic foundations and principles of interpretation. 4th ed. New Jersey: Wiley and Sons; 2003.
- [10] Exner JE, Erdberg P. *The Rorschach: a comprehensive system*. In: Vol. 2: advanced interpretation. 3rd ed. New Jersey: Wiley and Sons; 2005.
- [11] Van Os J, Kapur S. Schizophrenia *Lancet* 2009;374:635–45.
- [12] Van Os J. A salience dysregulation syndrome. *Br J Psychiatry* 2009;194(2):101–3.
- [13] Desseilles M, Balteau E, Sterpenich V, Dang-Vu TT, Darsaud A, Vandewalle G, et al. Abnormal neural filtering of irrelevant visual information in depression. *J Neurosci* 2009;29(5):1395–403.
- [14] Merleau-Ponty M. *Phénoménologie de la perception* (1945). Paris: Gallimard; 1976.
- [15] Englebert J. Sur le fonctionnement psychologique pervers. *Ann Med Psychol*. <http://dx.doi.org/10.1016/j.amp.2011.10.013>
- [16] Mormont C. La personnalité perverse. *Acta Psychiatr Belg* 1990;90(5–6):278–88.
- [17] Exner JE, Armbruster GL, et Mittman B. The Rorschach response process. *J Pers Assess* 1978;42(1):27–38.
- [18] Stanghellini G. *Psicopathologia del senso comune*. Milan: Cortina; 2006.
- [19] Blankenburg W. *La perte de l'évidence naturelle*. Paris: PUF; 1991.